

Le romantisme en Espagne

Séminaire d'Histoire des Idées :
La Révolution romantique

Eva Robustillo Bayón
Universidad de Extremadura

Sommaire

Introduction

1. Mme de Staël : Littérature du Nord et Littérature du Midi

2. Le Romantisme espagnol : origine d'une polémique

3. Le Romantisme espagnol aujourd'hui

Conclusion

Bibliographie

Introduction

En Espagne, comme à l'étranger, la critique s'est longtemps posée – et se pose encore¹ – la question de l'existence d'un Romantisme espagnol. Le résultat de ce qui est devenu une polémique célèbre nous montre souvent une image caricaturale ou réductrice de ce mouvement littéraire. Ainsi, les auteurs se réfèrent, tantôt à un Romantisme d'imitation provoqué par l'arrivée des émigrés² en 1833 (date de la mort de Fernando VII), tantôt à un Romantisme « sans force », vu que les idées de l'Illustration ne s'introduisent pas suffisamment en Espagne pour déclencher une réaction aussi importante qu'en Allemagne, qu'en Angleterre ou en France. En plus, l'absolutisme de Fernando VII après l'empire napoléonien censure l'introduction des idées culturelles provenant de l'Europe.

La question de l'existence ou de l'inexistence d'un Romantisme en Espagne s'est posée depuis la naissance du mouvement en Europe. Madame de Staël doute que ce type d'écriture puisse y naître : dans *De la Littérature* (1800), elle inclue ce pays parmi ceux du Midi, où le Romantisme n'apparaît pas comme un mouvement littéraire. Par la suite, deux tendances défendront, en Espagne même, soit la présence, soit l'absence d'un Romantisme. À ce propos, nous analyserons les idées de la critique actuelle à partir du débat lancé par Peers en 1940 avec *A History of the Romantic Movement in Spain*.

1. Madame de Staël : littérature du nord et littérature du midi

Madame de Staël, dans *De la Littérature* fait une distinction entre la littérature des pays « du Nord » et celle des pays « du Midi ». Dans le premier groupe, nous trouvons l'Allemagne, l'Angleterre, le Danemark, la Suède et la France après Louis XIV. Le groupe des pays du midi est constitué par l'Italie, la Grèce, l'Espagne et la France jusqu'au siècle du Roi Soleil. Selon elle, la « Littérature du Midi » est fondée sur l'Antiquité classique et païenne, tandis que la « Littérature du Nord » s'inspire du

¹ AYMES, J.-R., *Existe-t-il un Romantisme espagnol ?*, in P. Brunel (éd.), *Romantismes européens et Romantisme français*, Montpellier, Éditions Espaces 34, 2000, pp. 189-205.

² La Restauration en Espagne signifie le retour de Fernando VII en 1824. Les intellectuels à des idées libérales se voient obligés à quitter l'Espagne.

Christianisme et de la chevalerie du Moyen Âge. Étrange répartition surtout en ce qui concerne une France divisée en deux, qui offre une image paradoxale puisque son classicisme (la France à partir de Louis XIV) serait curieusement défini.

Elle justifie ainsi les racines germaniques du Romantisme : ce mouvement « sauvage, rêveur et mélancolique » naît dans les pays du Nord grâce aux caractéristiques de leur littérature³. De la sorte, les différences entre les pays du nord et ceux du midi mènent à penser que le Romantisme est un mouvement culturel inhérent aux cultures du nord de l'Europe.

En ce qui concerne l'impossibilité du développement du nouveau courant littéraire en Espagne, Mme de Staël affirme :

Les Espagnols [...] devaient réunir l'imagination du nord et celle du midi, la grandeur chevaleresque et la grandeur orientale, l'esprit militaire que des guerres continuelles avaient exalté, et la poésie qu'inspire la beauté du sol et du climat. Mais le pouvoir royal, appuyant la superstition, étouffa ces germes heureux de tous les genres de gloire⁴.

Et elle ajoute plus tard :

Aucun élément de philosophie ne pouvait se développer en Espagne ; les invasions du nord n'y avaient porté que l'esprit militaire, et les Arabes étaient ennemis de la philosophie. Le gouvernement absolu des orientaux, et leur religion fataliste, les portaient à détester les lumières philosophiques⁵.

Madame de Staël, avec la différence Nord-Midi, est un des premiers auteurs à nier l'existence en Espagne du nouveau courant culturel européen qui recevra le nom de Romantisme. Ses raisonnements sont basés sur une série de caractéristiques qu'elle attribue au Nord et au Midi. Il s'agit d'examiner la validité de ces caractéristiques en ce qui concerne l'Espagne.

La littérature des pays du Nord s'inspire du Christianisme et de la chevalerie. Par rapport au caractère « chrétien » des pays du Nord, il faut signaler qu'elle fait référence au Protestantisme, la réforme religieuse qui divise la Chrétienté au XVIe

³ DE STAËL, Mme, *De la Littérature*, Paris, Flammarion, 1991, chapitre XI.

⁴ *Ibid.*, p. 193.

siècle. Elle identifie Christianisme et Protestantisme, et passe sous silence que le Catholicisme fait aussi partie de la religion chrétienne, probablement comme une critique voilée à la Contreréforme. Ainsi, lorsque Mme de Staël parle de la religion en Espagne, elle fait référence quasi exclusivement à la terreur de l’Inquisition et au côté superstitieux qui, selon elle, est favorisée par le Catholicisme. Les pays “du Nord” deviennent ainsi, selon son approche, les vrais « pays chrétiens ».

Le fait d’utiliser la religion pour établir un critère de division entre le Nord et le Sud semble excessif, du moins dans les termes employés par Mme de Staël. La religion chrétienne a toujours joué un grand rôle en Espagne pour le développement politique et social. Rappelons ici, en guise d’exemple, la *Reconquista*, menée par les rois catholiques, au nom de la foi chrétienne, afin d’expulser de leur territoire les « infidèles » qui l’avaient envahie en 711 a. C. La littérature espagnole en est parsemée d’exemples. Quant au supposé caractère superstitieux, il est dû peut-être à une interprétation qui assimile catholicisme et fanatisme. Par ailleurs, si la “superstition” a existé en Espagne c’est à cause du (ou grâce au) mélange culturel vécu en Espagne depuis toujours. La place stratégique de la péninsule a toujours attiré des peuples : Celtes, Ibères, Grecs, Latins, Germaniques... et leurs mythes et légendes. Les Arabes, parmi d’autres, ont laissé d’importantes traces culturelles qui sont encore conservées dans certaines régions. De plus, la tradition celtique en Galice jouit de ses propres éléments mythiques comme les *meigas* (sorcières). Chaque culture a évidemment apporté des éléments nouveaux et précisément ceux-ci sont considérés superstitieux car ils appartiennent davantage à un “merveilleux païen” qu’à la religion chrétienne.

Mme de Staël voulait sans doute trouver dans la religion une raison pour séparer les pays du Nord et ceux du Midi afin de justifier la mise en place d’une hiérarchie concernant les littératures. En tout cas, son raisonnement présente des contradictions. Par exemple, elle fait allusion à une France appartenant aux pays du Nord et pourtant tout à fait catholique ; elle ne posséderait pas alors le caractère chrétien, nécessaire à la littérature, que l’on trouve dans les pays du Nord.

La deuxième caractéristique des pays du Nord est la chevalerie. Il est clair que la matière de Bretagne et d’autres traditions chevaleresques ont une importance clé dans la littérature médiévale des pays du Nord, mais nous ne pouvons pas oublier les chansons

⁵ *Ibid.*, p. 194. Mme. de Staël manifeste une grande méconnaissance de la culture arabe avec cette

de geste espagnoles (cantares de gesta), et les romans de chevalerie (novelas de caballería), qui racontaient les avatars des héros chevaleresques (*El Cid*, *El Amadís de Gaula...*). L'importance de ce type de production littéraire est grande à l'époque ; à tel point que Cervantes écrira une parodie de ce genre : *Don Quichotte*.

Mme de Staël semble oublier (ou méconnaître ?) cette tradition littéraire en Espagne. Elle en a fait un autre critère de rupture entre le Nord et le Midi. Cela lui permet de mettre en relief la présence de la chevalerie (du Moyen Âge) dans la littérature du Nord face à une absence de celle-ci dans la littérature du Midi. L'intérêt de justifier la présence d'une tradition chevaleresque dans le Nord s'avère nécessaire car le retour au Moyen Âge et les valeurs de la chevalerie sont des thèmes qui vont nourrir le Romantisme. Évidemment, elle veut éliminer le lien de la littérature du Midi avec le Moyen Âge afin de mieux justifier son propos : nier le développement, dans les pays du Midi, des nouvelles idées qui naissent en Allemagne.

En ce qui concerne les caractéristiques du Midi, Mme de Staël nous parle d'une littérature fondée sur l'Antiquité classique et païenne.

Quant au paganisme en Espagne défendu par cet auteur, l'Histoire nous présente une Espagne catholique qui a lutté contre l'hétérodoxie religieuse depuis les débuts de la célèbre Reconquista. Les rois qui unifient les territoires de l'actuelle Espagne, Isabel et Fernando, sont appelés les Rois Catholiques, ce qui ne manque pas de souligner l'importance de la religion au XVe siècle espagnol. Or, après la fin de la Reconquista en 1492, il existe une diversité de cultures et de religions. Comme on le sait, les trois cultes les plus importants sont le christianisme, le judaïsme et la religion musulmane. Les rois d'Espagne –les Rois Catholique d'abord et ensuite Carlos V, Felipe II et leurs successeurs- vont défendre une unité de foi : la religion chrétienne sera dès lors la seule permise dans les territoires espagnols.

Contra los descendientes de judíos principalmente, se utilizó el arma poderosa de la limpieza de sangre. Para ingresar en las Órdenes religiosas y militares, en los cabildos catedralicios, en ciertos colegios mayores y ciertas profesiones se exigía una información de limpieza de sangre, es decir, la prueba de que no se era hijo o nieto de quemado o reconciliado por la Inquisición [...]. La limpieza de sangre también se aplicaba a los descendientes de los moros – los moriscos, como se les llamó-, pero aquella minoría

affirmation, car l'Histoire nous montre la portée de la philosophie chez les Arabes.

presentó caracteres diferentes de la otra, la de los conversos [des Juifs convertis au christianisme]⁶.

La différence (sociale et religieuse) des deux minorités exigeait un traitement différent. Les Juifs surtout ont été persécutés car ils supposaient une plus grande menace pour la religion chrétienne que les Maures :

Desde el punto de vista religioso, notamos [...] diferencias importantes. Los moriscos siguen fieles al Islam después de su conversión forzosa, pero no parecen representar un peligro serio de contaminación para la fe católica, dado su aislamiento de la sociedad y su condición más bien humilde y miserable. En cambio, los conversos proceden de la burguesía urbana y tienen un nivel cultural bastante elevado ; leen, escriben, viajan, se interesan por las discusiones intelectuales y religiosas y, aun cuando son sinceramente convertidos, llevan a su catolicismo unos matices semíticos que preocupan a los inquisidores⁷.

Les problèmes dégagés de l'obligation d'embrasser la foi catholique mènent à des révoltes et à des guerres de la part des *moriscos* essentiellement. Felipe III mettra fin à ces menaces contre la religion catholique : « Entre 1609 y 1614, se llevó a cabo sin miramiento y con singular eficacia la expulsión de los moriscos de España »⁸.

L'Espagne se lance ainsi à la défense du catholicisme non seulement contre d'autres religions mais aussi contre la réforme de Luther qui mène le christianisme à une rupture inévitable. Pourtant, le désir de Carlos V n'était pas la guerre contre les protestants, mais une solution qui mettrait en accord les deux parties du conflit :

Desde el principio, Carlos V había puesto muchas esperanzas en un concilio que hubiera permitido evitar la ruptura de la Cristiandad europea y mantener la unidad del imperio, pero chocó con la mala voluntad de los pontífices romanos. Luego fueron las rivalidades con Francia las que impidieron la reunión del concilio. Cuando éste inauguró por fin sus sesiones en Trento, en 1545, ya era tarde. Los protestantes se negaron a participar⁹.

⁶ LE FLEM, J.-P., PÉREZ, J. et al., *Historia de España*, dirigée par Tuñón de Lara, M., Tome V, Barcelona, Ed. Labor, 1984, pp. 203-204.

⁷ *Ibid.*, p. 205.

⁸ *Ibid.*, p. 206.

⁹ *Ibid.*, p. 213.

L'Espagne, sous le royaume de Felipe II, adopte toutes les décisions établies lors du concile qui concernent la réforme du catholicisme et deviendra le pays qui s'acharne le plus à défendre le catholicisme face aux menaces du protestantisme.

D'un côté, l'Espagne essaie d'éliminer les traces des autres religions existant dans la péninsule. De l'autre, les rois – Carlos V d'abord et ensuite ses successeurs – luttent contre la réforme protestante qui signifie la rupture de la chrétienté. Peut-on, donc, considérer que l'Espagne est un pays païen, où la religion n'a pas d'importance ? Telle est l'opinion de Mme de Staël qui semble ignorer une Histoire qui nous montre que le catholicisme a une importance exceptionnelle pour comprendre la société, la politique, et la culture espagnoles.

Quant à l'influence de l'Antiquité classique dans les lettres espagnoles jusqu'au XIXe siècle (rappelons que Mme de Staël écrit *De la littérature* en 1800), nous pouvons souligner que les auteurs espagnols ont su profiter de l'esthétique classique, revalorisée grâce à la Renaissance, pour produire des œuvres originales qui s'écartent parfois de la rigidité de la création classique qui prétend régner en France. Par exemple, Lope de Vega (XVIIe siècle), ne tient pas compte de la règle des trois unités quand il écrit ses pièces de théâtre à une époque où ces préceptes devaient guider la production théâtrale.

Malgré les imprécisions des opinions personnelles basées sur des stéréotypes, cette défense de la thèse d'une division entre les pays du Nord et les pays du Midi dans le domaine littéraire a eu un grand écho à l'époque et a introduit d'autres clichés. Par exemple celui qui soutient que l'Espagne n'a pas donné une vraie littérature romantique, car les éléments nécessaires n'y étaient pas présents.

2. Le Romantisme espagnol : une question théorique qui commence aux origines du mouvement.

Le XVIIIe siècle est marqué, en matière politique, par l'instauration de la dynastie des Bourbons : Philippe V (1701-1746) suivi de la période de despotisme éclairé de Charles III (1759-1788). L'invasion de Napoléon réveille, un peu plus tard, le nationalisme des Espagnols qui se matérialise dans la révolte de 1808. Le refus de

l'invasion française provoque aussi celui des idées qu'elle aurait pu apporter : cette révolte ferme la porte aux idées de l'Illustration qui règnent en Europe.

La société est principalement rurale et il n'y a presque pas de bourgeoisie sauf, peut-être, en Catalogne où l'industrie commence à démarrer.

Au niveau des arts, Helios Jaime et Robert Omnès signalent :

Depuis l'instauration de la dynastie des Bourbons par le petit-fils de Louis XIV, Philippe d'Anjou, qui va régner sous le nom de Philippe V (1701-1746), suivi par le despotisme éclairé du roi Charles III (1759-1788), jusqu'à la restauration de Ferdinand VII en 1814, la culture espagnole était dominée et, en quelque sorte, étouffée par le classicisme importé de France¹⁰.

Ces deux auteurs citent Van Thiegem. Celui-ci parle des « œuvres médiocres » produites pendant le XVIIIe siècle en Espagne et de la « véritable décadence du génie espagnol »¹¹.

Quel est-il ce « génie » espagnol dont parle Thiegem ? Il fait sans doute référence aux auteurs espagnols qui ont brillé tout au long du siècle d'or espagnol (XVIIe), au génial auteur du *Quichotte*, à la tradition populaire médiévale, etc. La décadence du génie serait provoquée par le néoclassicisme importé de la France.

D'une part, le « génie » espagnol (notamment le théâtre de Calderón), de l'autre, le néoclassicisme. Telles sont les deux tendances qui vont faire apparaître la querelle sur le Romantisme en Espagne qui durera jusqu'à nos jours.

D'après l'analyse faite à ce propos par Ermanno Caldera et Guillermo Carnero¹², nous pouvons établir deux phases dans l'évolution de cette querelle : la première s'étend de 1805 à 1814 et la seconde de 1814 à 1820.

Les protagonistes de cette querelle, appelée aussi *calderoniana*, sont d'une part Juan Nicolás Böhl de Faber (Allemand qui habite à Cádiz depuis l'âge de quinze ans) et sa femme, et de l'autre Antonio Alcalá Galiano et José Joaquín de Mora. Les deux parties opposées illustrent un événement politique qui se répète dans l'Histoire espagnole : les « deux Espagnes », une Espagne ultraconservatrice (Böhl et sa femme)

¹⁰ JAIME, H. et OMNÈS, R., *Le Romantisme en Espagne*, Paris, Ellipses, 2002, p. 36.

¹¹ VAN THIEGEM, P., *Le Romantisme dans la littérature européenne*, Paris, Albin Michel, 1969.

¹² CARNERO, G. (ed.), *Historia de la Literatura española*, Vol. I (*El siglo XIX*), Madrid, Ed. Espasa Calpe, 1996, chapitre 2.

et une autre libérale. Deux mondes se font face dans cette querelle qui dépasse la question littéraire : l'Espagne d'avant l'invasion napoléonienne et celle d'après Napoléon. Certains critiques pensent que l'initiative de Böhl de Faber n'avait pas de fondement littéraire mais seulement le désir de justifier le retour de la monarchie absolutiste. Sans entrer dans ce débat, nous analyserons ici les répercussions que cette querelle a eu dans le domaine littéraire, la première étant l'introduction de l'idée de l'existence d'un Romantisme espagnol.

La première phase de la querelle peut être qualifiée de préliminaire. Dans la revue *Variedades de Ciencias, Literatura y Artes* (numéro de novembre 1805), Böhl attribue à la spiritualité chrétienne le début de la tradition littéraire populaire qui commence au Moyen Âge, tradition que le Romantisme conservateur considérait la seule authentique. Cette tradition aurait été déplacée par une autre plus récente, fille de l'Illustration du XVIIIe siècle, opposée à tout ce qui est national.

De son côté, la femme de Böhl, Francisca Ruiz de Larrea, crée un lien entre l'idéologie conservatrice et Calderón dans une lettre de 1810¹³ :

el carácter español, tradicionalmente monárquico absolutista y cristiano, que se ha manifestado en la Guerra de la Independencia, es el mismo que tipificó Calderón en sus obras y en la motivación, comportamiento y valores de sus personajes¹⁴.

Cette première phase s'achève avec la publication d'un court écrit d'où se dégagent des idées fortement conservatrices et monarchiques. Francisca Ruiz y propose le retour au système politique antérieur à 1808 (la monarchie) comme la seule chance pour le développement du peuple espagnol.

Böhl, à son retour de l'Allemagne, va être très influencé par les idées ultraconservatrices de sa femme et c'est en 1814 qu'éclate la seconde partie de la querelle, avec un article (*Reflexiones de Schlegel sobre el teatro*) signé par l'Allemand paru dans le *Mercurio Gaditano*. Le contenu de cet article peut être résumé en trois points principaux :

¹³ Il faut signaler que Böhl séjourne en Allemagne entre 1806 et 1813.

¹⁴ CARNERO, G. (ed.), *op. cit.*, p. 113.

1°. El contraste entre la literatura española y el espíritu literario del siglo XVIII. Mientras éste está uniformado por el Neoclasicismo, aquélla se ha mantenido ajena a las reglas y preceptos, como demuestra la comedia barroca española

2°. Otro contraste paralelo : mientras Europa está atravesando la Ilustración y la Revolución, España se ha mantenido impermeable à toda subversión de valores del Antiguo Régimen.

3°. Esa doble peculiaridad se debe a que el papel de España en la Historia ha sido y es el de ser baluarte de la religión, la monarquía y la honra, y producir desde todo ello una literatura distintivamente nacional, incapaz de someterse a preceptivas literarias venidas de Francia¹⁵.

Cette idée, considérée comme appartenant au « romantisme historique » est vite contestée par José Joaquín de Mora, et Alcalá Galiano. L'article de Böhl veut défendre, selon José Joaquín de Mora, l'idée qui considère la comédie baroque comme la seule véritablement nationale. Mora affirme que le seul but qui mène Böhl à dire cela est qu'il cherche à proposer un modèle conservateur et monarchique basé dans la tradition espagnole. Les articles se succèdent. Dans ceux des libéraux, nous pouvons lire l'attaque contre Calderón et tout ce qu'il représente pour les idées conservatrices.

La querelle caldéronienne cède la place à un autre débat sur le Romantisme. Un moment clé dans l'évolution de ce débat est la publication en 1828 du *Discurso sobre el influjo que ha tenido la crítica moderna en la decadencia del teatro español antiguo y sobre el modo con que debe ser considerado para juzgar convenientemente de su mérito popular*, de Agustín Durán. Prenant comme modèle Böhl, Durán s'oppose à l'excès de l'influence étrangère (en fait, la française) dans les lettres espagnoles. Il constate également que ceux qui défendent la littérature espagnole à l'époque sont surtout des étrangers, raison de plus pour publier sa propre défense du théâtre espagnol.

Pour une grande partie de la critique de l'époque, le *Discurso* de Durán « fue un verdadero manifiesto romántico, el primer documento importante en el debate sobre la legitimidad del teatro antiguo español »¹⁶. Ses idées ont influencé plusieurs générations de critiques, dont Peers, qui défendra l'idée de romantisme historique à partir de 1940.

¹⁵ *Ibidem*.

¹⁶ CARNERO, G. (ed.), *op. cit.*, p. 125.

Face à ce romantisme historique apparaît l'idée de romantisme « actuel » de la plume de Alcalá Galiano. Les circonstances politiques favorisent une évolution de la pensée des libéraux Alcalá Galiano et Joaquín Mora, contraires au Romantisme défendu par Böhl.

Selon García Barrón, Mora, exilé en Angleterre en 1824,

acusaba inmediatamente la influencia de Blanco White, descartando el criterio utilizado por él en la querrela calderoniana, a la vez que acepta los principios del Romanticismo. Mora coincidirá con Blanco White en censurar la literatura española del Siglo de Oro, y en ponderar la primitiva poesía española¹⁷.

Alcalá Galiano, exilé aussi en Angleterre, suit de près le changement idéologique de son ami Mora. En 1830, après la chute de Charles X, Alcalá Galiano et d'autres exilés partent pour la France. La révolution de juillet de cette année renforce les liens entre la notion de liberté et le Romantisme. Selon García Barrón, en 1833, date du retour des exilés espagnols suite à la mort de Fernando VII, Alcalá Galiano « había asimilado lo suficiente las corrientes románticas como para cooperar con Ángel de Saavedra en la composición del *Don Álvaro* y redactar el prefacio a *El moro expósito* »¹⁸.

Alcalá Galiano propose un Romantisme « authentique », c'est à dire naturel de l'Espagne, contraire à l'imitation du mouvement des autres pays européens (notamment celui de la France) et à une révolution contre les idées de l'Illustration (comme il s'est passé en France).

Les deux attitudes proposées – Romantisme historique et Romantisme actuel, authentique – vont être à la base des études modernes.

3. Le romantisme espagnol aujourd'hui.

Está fuera de duda que el romanticismo español tienta en muy corta medida a nuestros investigadores y críticos literarios [...] Sucede que nuestro romanticismo goza entre

¹⁷ *Ibid.*, p. 128

¹⁸ *Ibid.*, p. 129. Les deux titres cités sont deux œuvres considérées romantiques.

nosotros de muy baja estima, y aunque en su nómina figuran algunos de los nombres más populares de nuestras letras, la apreciación global es, en sustancia, adversa.

Tels sont les mots utilisés par Alborg dans la première page du premier chapitre du volume dédié au Romantisme de la *Historia de la Literatura Española*¹⁹ publié par Gredos. Heureusement, les chercheurs étrangers pensent autrement et ils écrivent des œuvres sur le Romantisme espagnol et ses auteurs.

Un des premiers critiques qui relancent la question du Romantisme en Espagne au XXe siècle est l'Anglais Allison Peers, avec la *Historia del movimiento romántico español* (1940). Il s'agit d'une oeuvre qui essaie de synthétiser les idées parues dans des études monographiques sur des auteurs romantiques espagnols. Peers tente donc de donner des réponses aux problèmes du Romantisme en Espagne : origines, dates, influences, répercussions, particularités, etc.

Alborg signale que selon Peers,

España y su literatura poseen desde los orígenes un marcado carácter romántico que constituye toda una tradición, una constante nacional, nunca interrumpida salvo en las décadas primeras del siglo XVIII [...] A dicha corriente de defensa y restauración del pasado literario español [...] la califica Peers de *renacimiento*, y es la que suele también denominarse tradicional, histórico o conservador²⁰.

Face à ce Romantisme, apparaît un autre mouvement qualifié par Peers de « révolte » (*rebelión*) venue des stimulus étrangers, où l'on observe le côté le plus individualiste contre le rationalisme et le néoclassicisme précédents. En tout cas, Il s'agit d'un mouvement extérieur à la tradition romantique espagnole.

Le contact de ce courant de « révolte » avec le Romantisme inné des lettres espagnoles provoque l'apparition, toujours selon Peers, d'une période d'*éclatisme*, « una literatura de compromiso entre el neoclasicismo y el romanticismo, moderada y libre de excesos »²¹. Néanmoins, le romantisme ne disparaît pas : ses traits essentiels laissent des traces dans la littérature contemporaine et postérieure, jusqu'à nos jours. Ces traces justifient le caractère intrinsèque du romantisme espagnol.

¹⁹ ALBORG, J.L., *Historia de la Literatura española, El Romanticismo*, Madrid, Ed. Gredos, 1982.

²⁰ *Ibid.*, p. 30.

²¹ *Ibidem*.

Cette première étude sur le Romantisme espagnol est le point de départ obligé pour tous ceux qui se plongent dans la littérature espagnole de l'époque. Mais les idées proposées ne satisfont pas la critique. De nombreux commentaires refusent la validité des affirmations de Peers.

Del Río est un des premiers à contester les thèses de l'Anglais. Dans un de ses articles²², Del Río énumère trois faits qu'il considère incontestables pour la compréhension du Romantisme espagnol : « primero, la tardía llegada a España del movimiento romántico ; segundo, su origen casi exclusivamente extranjero ; y tercero, la peculiar transformación o adaptación a las circunstancias históricas que adopta en nuestro país »²³.

Le premier fait, l'arrivée tardive du Romantisme en Espagne, a toujours été bien accueilli par la critique. Selon cette idée, les débuts du Romantisme coïncident avec le retour des émigrés après la mort de Fernando VII, lorsque le mouvement commençait à disparaître dans d'autres pays européens. Prenant 1833 comme date fixée pour l'arrivée du Romantisme, Del Río et ceux qui suivent cette idée nient le Romantisme inhérent au caractère espagnol proposé par Peers.

Une des raisons qui appuient cette thèse de Del Río et de Donald Shaw est l'absence de la révolution spirituelle qui déclenche le Romantisme en Allemagne. Selon Alborg, Donald Shaw

advierde que, para éste [Peers], el romanticismo es tan sólo un movimiento literario y, [...] sostiene que [...] si el romanticismo representa algo, tiene que ser definido en términos que comprendan los problemas no literarios como los literarios ; es decir : tiene que referirse a la crisis metafísica que se origina a fines del siglo XVIII²⁴.

Étant donné que cet élément philosophique ne semble pas avoir une grande influence chez les écrivains espagnols (sauf quelques exceptions comme Espronceda et Larra), Shaw signale que le Romantisme en Espagne « fue de muy escasa intensidad,

²² *Present Trends in the Conception and Criticism of Spain Romanticism*, in « The Romanic Review », n° 39, 1948.

²³ ALBORG, J.L., *op. cit.*, pp. 30-31.

²⁴ *Ibid.*, p. 32.

una moda y un repertorio de actitudes más que una radical concepción del mundo, profunda y sostenida »²⁵.

Alborg conteste ce point. Il constate le fait que tous les romantiques des littératures européennes n'éprouvent pas dans la même mesure la crise métaphysique défendue par Shaw. « El romanticismo engloba actitudes variadísimas [...] y ningún romántico las poseyó en su totalidad; en cada uno sobresalieron distintas particularidades »²⁶. De son côté, Del Río considère que les traits de la liberté d'esprit se basent sur la révolte contre la raison et la méthode. Selon Alborg, tous les romantiques espagnols possèdent une caractéristique commune : cette révolte contre la raison et la méthode.

Il existe un autre aspect à analyser dans la critique de Shaw (le manque de crise métaphysique chez les espagnols). Le fait que le Romantisme est un mouvement qui touche nombre de domaines (politique, religion, philosophie, etc.) ne peut pas nous empêcher de mettre en relief les traits romantiques de la littérature espagnole, comme signale Alborg²⁷. Par exemple, dans les œuvres littéraires de l'écrivain Lope de Vega nous retrouvons des traits (formels et de contenu) que possède la littérature romantique du XIXe siècle.

D'ailleurs, l'existence de traits romantiques qui précèdent le mouvement lui-même est une des raisons pour lesquelles les écrivains étrangers vont chercher dans la littérature espagnole des thèmes et des personnages pour leurs œuvres. L'Espagne devient alors le *pays romantique* par excellence. Elle était le pays de Calderón et de Cervantes, « que los críticos alemanes – desde los Schlegel hasta Tieck y Wolf-proclamaron como los grandes genios afines a la nueva sensibilidad »²⁸. Cette nouvelle idée sur l'Espagne prend une dimension négative dans l'expression *España de pandereta* (l'Espagne d'opérette), qui répand une vision superficielle et fautive de la société espagnole. Néanmoins, cette conception reste dans l'esprit des écrivains et aide à montrer l'idée d'une littérature espagnole principalement romantique qui s'établit tout le long des siècles.

²⁵ *Ibid.*, p. 33.

²⁶ *Ibidem*.

²⁷ « El negarle a la nuestra [literatura] la rebeldía metafísica no prueba que, como literatura, dejase de ser romántica », in *Ibid.*, p. 34.

²⁸ *Ibid.*, p. 31.

Afin de résumer ce premier point de discussion, Alborg arrive à cette conclusion :

La tesis de Peers, encaminada a demostrar que toda la literatura española se organiza en torno a una línea romántica, [...] es evidentemente inaceptable. Pero la opuesta tesis de Del Río –coreada por Shaw [...]– que sostiene de forma radical que ‘España es el último país que puede reclamar una literatura romántica indígena’ es mucho más exagerada y falsa que la primera²⁹.

Le deuxième point de l’affirmation de Del Río (l’origine du romantisme espagnol « casi exclusivamente extranjero ») demande la compréhension de la situation historique, sociale et idéologique du début du XIXe siècle (troisième point signalé par Del Río). Nous analyserons ces deux points dans les paragraphes qui suivent.

Une idée s’est instaurée chez la critique à propos du Romantisme espagnol : sa supposée faiblesse vient donnée par la faible influence du néoclassicisme antérieur. Ce mouvement d’opposition qui manque en Espagne acquiert une dimension spéciale en France, par exemple. Mais « la reacción contra ese viejo enfoque, que puede calificarse de tópico insostenible, está ya en marcha desde hace años [...]. Los caracteres peculiares del romanticismo español están indisolublemente unidos a la existencia del neoclasicismo anterior y son ininteligibles sin éste »³⁰. Le problème se posait quand ce fait n’était pas interprété d’une façon acceptable.

Pour résoudre ce problème, il faut suivre le processus de gestation du Romantisme pendant le XVIIIe siècle, une période qualifiée de *préromantisme* où naissent les idées et la sensibilité qui se développeront par la suite dans le Romantisme. Ce processus est commun à tous les pays européens, bien que chaque pays suive son évolution, ce qui provoque des différences chronologiques par rapport aux autres.

Del Río propose un Romantisme espagnol d’origine presque exclusivement étrangère qui apparaît en Espagne suite au retour des immigrants en 1833. Or, il reconnaît, selon une citation d’Alborg, que « *conocemos ahora* que la revuelta de los románticos contra el neoclasicismo no fue tan repentina y que tiene sus antecedentes en el siglo

²⁹ *Ibid.*, p. 38.

³⁰ *Ibid.*, p. 39.

XVIII »³¹. Il s'agit d'une contradiction chez Del Río, qui ne peut pas oublier des aspects évidents de la tradition littéraire malgré sa conception du Romantisme espagnol. Nombreux exemples nous montrent que la sensibilité et les idées romantiques se cachent dans certaines œuvres de Jovellanos, Meléndez Valdés y Cadalso. Par exemple, « Según Van Tieghem [...] las *Noches Lúgubres* de Cadalso se caracterizan desde las primeras palabras por un romanticismo muy acentuado y muy raro en Europa hacia 1770 »³². D'autres hispanistes coïncident pour signaler que les premiers germes du Romantisme espagnol apparaissent pendant le XVIIIe siècle, dont Sebold, qui affirme à propos de l'arrivée des émigrés : « Es manifiestamente necio [...] suponer que el regreso de un puñado de emigrados desde Inglaterra, a la muerte de un rey antiliberal, pudo de la noche a la mañana meter a España en pleno romanticismo »³³.

À propos de l'influence des émigrés, Alborg adopte une attitude intermédiaire entre celle de Del Río et celle de Sebold. Selon lui, l'arrivée des émigrés était importante mais non déterminante, car en Espagne il existait à l'époque quelques indices d'une société qui bougeait (conspirations, sociétés secrètes, mouvements révolutionnaires...). Ce qu'Alborg attribue au retour des émigrés est l'aspect formel des œuvres romantiques. Alcalá Galiano, Espronceda et Mora, entre autres, sont en contact avec les romantiques étrangers pendant leur exil ; ce contact

les hizo ver a los nuestros que podía variar el ropaje literario [...]. Podría, pues, decirse que el romanticismo de envoltura, que es lo que llega tarde, ni siquiera tarde o anacrónicamente, sino cuando debía llegar natural y lógicamente de acuerdo con la peculiar situación de nuestro medio cultural³⁴.

Nous venons de constater que le Romantisme espagnol n'est pas considéré comme inexistant à cause de la faiblesse du Néoclassicisme en Espagne, mais suite à une fausse interprétation de l'évolution des germes romantiques au XVIIIe siècle. D'un autre côté, la critique n'a pas aperçu qu'une révolte contre le Néoclassicisme, comme la française, n'est pas tout à fait indispensable pour le Romantisme. Les liens entre les deux mouvements devant se produire, il s'agit de voir les rapports entre eux en

³¹ *Ibid.*, p. 40.

³² *Ibid.*, p. 41.

³³ *Ibid.*, p. 44.

³⁴ *Ibid.*, p. 49.

Espagne. Sebold signale que « el paso del neoclasicismo al romanticismo fue una *evolución* más que una *revolución* »³⁵.

Dans cette *évolution* il faut mettre en relief certaines particularités espagnoles par rapport au Romantisme. La situation historique et politique jouant un rôle important pour le Romantisme en Espagne, « Cuando se produjo la Guerra de la Independencia, todo el grupo de *reformadores* [les libéraux] [...] no sólo fueron patriotas en su lucha contra el invasor, sino que aprovecharon aquella circunstancia histórica para limitar el despotismo de la monarquía »³⁶. Rappelons maintenant la querelle caldéronienne entre Bölh de Faber et Mora et Alcalá Galiano. Le défenseur du Romantisme était Bölh dont les idées politiques soutenaient la monarchie. Il n'est pas difficile de supposer que le Romantisme représente pour les libéraux de l'époque l'ennemi des réformes politiques. « No se trata, pues, de que la inexistencia de la Ilustración hiciera innecesaria la reacción romántica, sino que fue, por el contrario, la consciente actitud de los ilustrados la que en nombre de la razón se enfrentó con el romanticismo »³⁷.

Comme conclusion de cette partie, disons que le Romantisme *historique* de Peers reste très inexact par rapport au concept du mouvement européen, qui est développé par la critique. D'un autre côté, les trois caractéristiques de Del Río ne donnent pas une vision réelle du Romantisme en Espagne. Son désir d'attaquer chaque point des thèses de Peers le conduit à tomber dans des pièges desquels il veut sortir en créant des contradictions. Le Romantisme apparaît en Espagne comme le résultat d'un processus (*préromantisme*) adapté aux particulières circonstances historiques et idéologiques espagnoles. La méconnaissance et la mauvaise interprétation de l'évolution de ce mouvement par une partie de la critique ont occasionné les conclusions telles qu'en Espagne le Romantisme n'a pas existé ou qu'il a eu très peu de force.

³⁵ *Ibid.*, p. 44.

³⁶ *Ibid.*, p. 45.

³⁷ *Ibidem.*

Conclusion

En 1800, Madame de Staël et sa division en deux grands groupes de littératures en Europe (celles du pays du Nord et du Midi) donnent la vision que l'Espagne ne pourra pas produire des textes contenant la nouvelle sensibilité (le Romantisme).

Böhl de Faber et Mora-Alcalá Galiano discutent pour la première fois d'un possible Romantisme espagnol. Ils sont loin de mesurer l'influence que leur querelle exercera sur la critique du XXe siècle. Peers en 1940 reprend le Romantisme *historique* de Böhl et ses idées sont bientôt contestées par Del Río, Shaw et d'autres critiques, qui défendent la faiblesse du Romantisme espagnol et nient la tradition romantique de la littérature espagnole.

Tous ces débats (produits grâce à l'intérêt des hispanistes étrangers) ont des répercussions dans d'autres aspects littéraires postérieurs, par exemple l'énergique apparition de la littérature de mœurs (*literatura costumbrista*) afin de faire disparaître l'idée répandue de l'*España de pandereta*.

Un genre littéraire qui a ses origines dans le Romantisme est condamné à subir les conséquences négatives de la division de la critique : il en est ainsi pour la littérature fantastique. L'idée de la non existence d'une littérature fantastique en Espagne peut être liée au fait que la critique diverge à propos de l'importance du Romantisme dans ce pays.

Il semble que les œuvres sont inexistantes jusqu'au moment où un chercheur les identifie et les valorise. À l'heure actuelle, certaines études cherchent, cette fois-ci, à mettre en relief, non plus l'existence mais la spécificité du Romantisme espagnol:

L'examen du Romantisme espagnol, lorsqu'il prend de la hauteur, a toute chance de déboucher sur le relevé de lieux communs et de marques identitaires appartenant –si l'on peut dire- à l'invariant ou l'« universel romantique », tels que l'égotisme, la vision pessimiste du monde et de l'être humain, le poids de la fatalité, la priorité du sentiment, la déroute de la raison, l'hypertrophie de l'imagination, une spiritualité religieuse à la frontière de l'hétérodoxie, l'exaltation de la liberté, le patriotisme, la poésie conçue comme une ouverture sur l'extraordinaire et le surnaturel, la fascination exercée par le

passé éloigné, toute une thématique de prédilection (le suicide, les ruines, les sépulcres, les nocturnes...) et tout un arsenal rhétorique mis au service de ces sujets³⁸.

Nous espérons que l'intérêt pour ces études sera à l'origine d'un intérêt nouveau concernant le fantastique en Espagne.

³⁸ AYMES, J.-R., *op. cit.*, p. 203.

Bibliographie

- ALBORG, J.-L., *Historia de la Literatura Española*, Madrid, Ed. Gredos, 1982, “El romanticismo”.
- AYMES, J.-R., *Existe-t-il un Romantisme espagnol ?*, in P. Brunel (éd.), *Romantismes européens et Romantisme français*, Montpellier, Éditions Espaces 34, 2000, pp. 189-205.
- GARCÍA DE LA CONCHA, V. (ed.), *Historia de la Literatura Española*, Madrid, Espasa Calpe, 1996.
- JAIME, Helios et OMNÈS Robert, *Le Romantisme en Espagne*, Paris, Ellipses, 2002.
- LE FLEM, J.-P., PÉREZ, J. et al., *Historia de España*, dirigée par Tuñón de Lara, M., Tome V, Barcelona, Ed. Labor S.A., 1984, pp. 203-204.
- PEERS, A., *Historia del movimiento romántico español*, Madrid, Gredos, 1967.
- RICO, F., *Historia y crítica de la Literatura Española*, Barcelona, Grijalbo, (traduction espagnole).
- RÍO, A. del, *Present Trends in the Conception and Criticism of Spanish Romanticism*, in « The Romanic Review », n° 39, 1948.
- ROMERO TOBAR, L., *Panorama crítico del romanticismo español*, Madrid, Ed. Castalia, 1994.
- STAËL, Mme. de, *De la Littérature*, Paris, Flammarion, 1991, chapitre XI.
- Van THIEGEM, P., *Le Romantisme dans la littérature européenne*, Paris, Albin Michel, 1969